

ARVOR

JOURNAL HEBDOMADAIRE DES AMIS DE LA LANGUE BRETONNE

Abonnement ordinaire : 25 fr. par an

Rédaction-Administration :
12, rue Puebla, LAMBÉZELLE (Finistère)
C/C : L. ANDOUARD - 35.429 RENNES

Abonnement d'honneur : 50 fr. par an

Vichy paiera la note

Depuis plus de 40 ans les bretons réclament l'enseignement de leur langue

1903...

Je considère comme une aberration d'exclure le breton de l'école, alors qu'il aurait là une place si naturelle et si utile.

Louis HEMON,
Député de Quimper.

1913...

(Extrait du plaidoyer d'E. Masson en faveur de l'enseignement du breton.)

Comment enseigner à un écolier breton le seul nom de son village, de la montagne, du valon, de la rive que ses yeux ont toujours connus, sans articuler un son qui n'appartient à la musique de la langue condamnée, et qui oserait blâmer un maître de donner à ce son sacré toute sa puissance, de faire valoir toute la sympathie évocatrice qu'il porte en soi ?...

Emile MASSON,
Professeur, Ecrivain, Sociologue.

1923...

Servons-nous des richesses artistiques de la Bretagne, développons-les et protégeons aussi notre langue celtique. Cela va de pair.

Je salue bien bas tous ceux (qui depuis 20 ans) ont tant fait pour qu'elle vive, cette vieille langue, et je ne comprends pas ceux qui la combattent. J'ai eu l'occasion de le leur dire bien souvent.

Ne mettez jamais un fils dans la situation de ne plus entendre la langue de sa mère.

J.-J. LEMORDANT.

1933...

Nous demandons que la langue bretonne soit enseignée à l'école et que tout écolier bretonnant en sortant de l'école puisse être en mesure de lire et d'écrire convenablement sa langue maternelle qui reste, malgré une politique d'assimilation linguistique vieille de plusieurs siècles, le véhicule normal et quotidien de la pensée de 1.200.000 hommes.

Instituteur public,
Yann SOHIER.

En 1941 seulement, une timide mesure est prise qui modifie l'attitude de l'Ecole officielle à l'égard de la langue de 80 % des écoliers de Basse-Bretagne :

— il n'est plus interdit de parler breton pendant les récréations et classes-promenades.

— il est permis aux maîtres de se servir du breton au cours de leurs leçons.

Cette mesure ne peut être qu'UN DÉBUT !

Il faudra, dans un tout proche avenir, — dans les mois qui viennent, — obtenir l'introduction de l'enseignement du breton dans les programmes scolaires à tous les degrés.

Je pense que la question de l'enseignement officiel du breton ennui prodigieusement les gens de Vichy. Elle est beaucoup trop simple pour qu'ils y comprennent quelque chose. Sommes-nous blancs, sommes-nous rouges, voilà ce qui est important. Ah ! nous voulons l'enseignement officiel du breton. Mais qu'est-ce que le breton ? Ce fut une langue fanatique et rétrograde sous M. Combes. Il se peut que maintenant ce soit une langue révolutionnaire. Quant à nous les Bretons réveillés, nous sommes comme des champignons. D'où venons-nous ? Qui nous a plantés là ? Comment se fait-il que nous soyons si nombreux ? Qu'est-ce que c'est que toute cette histoire ?

N'allez pas parler de langue maternelle aux gens de Vichy. Il ne faudrait pas croire qu'on ait jamais pu comprendre en France que le breton est la langue maternelle des enfants de Basse-Bretagne. Impossible. Le principe de l'enseignement de la langue maternelle, c'est peut-être bon pour les Balkans, pour la Pologne, mais c'est un principe aux couleurs vives qui ne saurait convenir à la maison de France. Le breton n'est pas une langue. Le breton est un patois. Qui se meurt. Qui est mort. Donc, on parle français.

C'est vrai que nous sommes des champignons, Messieurs de Vichy. Nous ne sommes pas tombés du ciel

en parachute. Personne ne nous a amenés en voiture. Nous sommes d'ici, bien plantés, et si quelqu'un nous cueille, soyez tranquilles, il y aura encore d'autres champignons après nous. Jusqu'à ce que justice soit faite.

Ah ! ils avaient l'air patient, tous ces Bretons. Ils allaient à vos écoles, ils se laissaient mettre la vache, ils se laissaient déraciner sans rien dire. Et on en faisait des Noël Noël et des Bécassines, des manœuvres et des prostituées, des symboles de déséquilibre et d'imbecillité. Et tous les germes de révolte qui étaient en eux, tout le dégoût, toute la honte d'un peuple trahi, toute la violence qui les soulevait devant un mal irréparable — voilà ce qui nous a faits. Nous sommes nés de ces hommes et de ces femmes, et c'est à nous qu'il faudra payer la note.

Il faut toujours payer la note de l'injustice. Cent ans après. Cinq cents ans après. Mais on la paye, parce qu'il faut, parce que c'est la loi de ce monde.

Vichy paiera la note. Rageusement, et probablement sans comprendre, car c'est trop simple. Ils peuvent tous bouder, et attendre, pour voir. Ils peuvent promettre pour les calendes un enseignement de l'histoire de Bretagne, l'histoire ayant cet avantage de pouvoir être enseignée comme on veut bien.

Mais Vichy paiera la note.

F. R. A.

Notre combat

Les ennemis de notre langue sont nombreux. Ils agissent sans cesse et profitent de toutes les occasions pour porter des coups au breton. Leur action malfaisante, la plupart du temps sournoise, doit être dénoncée. La rubrique « Notre Combat » que nous ouvrons aujourd'hui aura précisément pour but d'étaler au grand jour les mille faits et gestes par lesquels certaines personnes mal intentionnées, inconscientes ou sottes portent atteinte à l'intégrité de notre langue bretonne.

Les amis de la langue bretonne doivent être des combattants. Dans la lutte engagée ils doivent répondre coup pour coup. Que leur attention soit toujours en éveil et

A propos de la Méthode de M. Touleuc

Arvor demanda à ses lecteurs des renseignements sur la Méthode d'Enseignement bilingue breton-français, de Touleuc, instituteur au Huelgoat. J'ai fait partie du groupe qui rédigeait en 1896 « La Tribune Bretonne » dans « La Croix des Côtes-du-Nord ». Nous nous étions procuré pour cette campagne de presse tout ce qui avait paru en fait de méthodes d'enseignement du français par le breton. Le livre de l'abbé Perrot se trouvait encore en librairie, mais le livre de Touleuc n'était en vente nulle part ; nous l'avions eu d'occasion. Il avait paru deux éditions, la seconde plus complète. Ce qui en faisait surtout l'intérêt était une collection de problèmes en breton sur tous les calculs que l'on peut avoir à faire dans une exploitation agricole. Mon ami, M. Yves Picard, professeur au Lycée de Saint-Brieuc, originaire de la Cornouaille, me disait que l'enseignement de Touleuc était très apprécié et donnait de bons résultats.

F. Vallée.

qu'ils n'hésitent pas à nous signaler tous les actes d'hostilité commis à l'égard de la langue bretonne.

Le temps n'est plus où l'on pouvait croire en toute sincérité que la langue bretonne était un obstacle au progrès matériel et intellectuel des Bretons. 50 ans de francisation à outrance étalent aujourd'hui leurs effets néfastes à tous les yeux. La langue bretonne a droit au respect de tous. Les bretonnants qui forment en Basse-Bretagne une masse compacte de 1.200.000 travailleurs ont le droit de parler, d'écrire, d'user de leur langue maternelle dans toutes les occasions de la vie privée ou publique et de la transmettre à leurs enfants. Tous les amis de la langue bretonne doivent veiller à faire respecter ce droit.

On s'efforce d'étouffer le breton jusque sur les lèvres des vieillards malades.

Un médecin nous écrit :

« A propos de la campagne sournoise contre le breton, je veux vous citer le fait suivant »

J'ai une malade de 80 ans à l'Hospice de Pontchaillou à Rennes. Un beau jour elle se retrouve là-bas avec une autre malade de Ponting. Comme elles étaient dans la même chambre, elles étaient heureuses et entraînées causant breton. Une religieuse survint pendant une conversation et mécontente de ne rien comprendre sépara les deux pauvres vieillies.

« D'autres temps le célèbre médecin breton Laënnec agissait tout autrement lorsqu'il groupait dans les mêmes salles les malades et les blessés bretonnants de la Grande Armée pour mieux les guérir. Et nous croyons qu'il s'y connaissait un peu.

La Slovénie devient province italienne mais la langue du pays, le slovène, sera enseignée dans toutes les écoles, primaires et secondaires, de la province.

En Bretagne, le breton est toujours proscrit de l'enseignement.

A travers les Cercles Celtiques

Les succès des cours de breton de Paris

Dans La Bretagne du 29 avril nous lisons, sous la signature d'Yves Guyon, un intéressant article sur les cours de breton à Paris que nous reproduisons ci-dessous :

S'il était besoin de prouver que l'enseignement du Breton s'impose d'urgence, il suffirait de montrer l'empressement croissant de nos compatriotes à réapprendre notre langue dans les cours de plus en plus nombreux mis à leur disposition.

À Paris, cet empressement s'est manifesté depuis quelques mois, de façon vraiment impressionnante.

A « KER VREIZ »

À la fin de l'année 1940, de dévoués celtisants avaient organisé à Ker Vreiz (43, rue Saint-Placide) trois séries de leçons hebdomadaires : un cours élémentaire, le jeudi soir, de 19 h. 15 à 20 h. 15 ; un cours moyen, le samedi, de 18 h. 15 à 19 h. 15 ; et un cours supérieur, le vendredi de 19 heures à 20 heures.

Le premier était fait par M. Goulouarn, le second par M. Daniel, le troisième par M. Guillon.

Cette initiative obtint très vite un succès inespéré, si bien que le cours élémentaire dut être doublé. Actuellement encore deux « équipes » d'élèves le suivent : celle qui a débuté en décembre aura bientôt terminé les quinze leçons inscrites au programme ; l'autre qui se réunit chaque mardi soir, les a commencées le 1^{er} avril.

Quant aux cours moyen et supérieur, ils continuent à fonctionner pour le plus grand avantage des étudiants qui, en fin d'année scolaire, passeront les examens du « Trech Kenta ».

En tout plus de quarante Bretons émigrés bénéficient de cet enseignement gratuit, dispensé avec un zèle et une science pédagogique qui fait l'admiration de tous. J'ai eu l'occasion d'assister à plusieurs leçons et j'ai pu constater combien l'estime dont jouissent les professeurs bénévoles était justifiée.

Les animateurs de Ker Vreiz ne s'arrêteront sûrement pas en si bon chemin et l'on peut prévoir qu'à la prochaine rentrée d'octobre, le nombre des candidats au certificat breton sera doublé.

A LA SORBONNE.

À côté de cet enseignement pratique, Paris possède un enseignement supérieur de notre idiome. On sait qu'une chaire de celtique existe depuis fort longtemps à la Sorbonne. Les cours sont professés tous les mercredis, de 14 h. à 16 heures, dans une salle de l'école des Hautes Etudes. Ils étaient faits, jusqu'à ces derniers temps, par Mme Sjoestedt-Jonyal. Celle-ci vient d'être remplacée par M. Bachelier.

Au programme figurent : l'explication d'un texte en moyen breton (« Miroir de la mort ») et des leçons de syntaxe galloise.

Je reviendrai sur cette importante contribution apportée à notre culture dans une prochaine chronique. J'ai voulu seulement aujourd'hui signaler à tous nos compatriotes émigrés les facilités qu'ils possèdent pour apprendre la langue de leurs pères. Cette langue, comme me le disait un jour le maître François Vallée est « la langue naturelle de leur esprit », celle qui leur permet d'exprimer le plus spontanément, le plus exactement leurs sentiments et leurs pensées.

SUIVONS-LES !...

En attendant que les enfants puissent recevoir dans nos écoles les rudiments du breton qu'ils parlent sans pouvoir ni le lire ni l'écrire — ce qui devrait révolter toutes les âmes éprises de bon sens et de justice — leurs aînés auront à cœur de réparer les erreurs d'une instruction sans assises rationnelles ; ils suivront de plus en plus nombreux les cours de breton de Ker Vreiz et, s'ils possèdent déjà un bagage suffisant, le cours de celtique de la Sorbonne.

Ce faisant, ils ne travailleront pas seulement au relèvement de notre pays, le s'enrichiront d'un véritable trésor intellectuel. Nous ne sommes plus au temps où deux ou trois publications fort modestes publiaient des textes bretons. De nombreux journaux et revues — et en première place « La Bretagne » — leur ont réservé une place de choix. A cette pléiade d'écrivains dispersés, il faut un public adéquat.

Yves Guyon.

BRO-WENED

En azen, er hi, er hog hag er laeron

Ur peizant e bleue un azen meit kohat... Er peizant e bleue un azen meit kohat...

Ar en hent van ha kavet ur hi, koh en... Ar en hent van ha kavet ur hi, koh en...

Ha en hent van ha kavet ur hi, koh en... Ha en hent van ha kavet ur hi, koh en...

Ha en hent van ha kavet ur hi, koh en... Ha en hent van ha kavet ur hi, koh en...

Notre concours de traduction

ARVOR offre un prix de 25 francs pour la meilleure traduction en breton...

Le chalutier est le bateau de pêche par excellence. Solide à ne craindre aucun temps...

G. De MAUPASSANT. (En Mer)

Les épreuves devront être adressées à notre rédaction, avec sur l'enveloppe la mention : Kenstrivadeg an Trodigeziou...

Concours de traduction par équipes

Nous rappelons notre nouveau concours de traduction par équipes. Voir le règlement dans notre numéro du 6 avril.

Dés maintenant, nous avertissons nos lecteurs que nous avons reçu suffisamment de traductions de la première section.

Méthode rapide de breton

par ROPARZ HEMON

- 382. Petra eo hed ar gorden-mañ ? 383. Petra eo uhelder an tour-hont ? 384. Petra eo treuz an lamm liense ? 385. Petra eo ledander an hent-mañ ? 386. An armel a zo d'ezhi pemp troad uhelder. 387. Ar voger a oa d'ezhi daou troad treuz. 388. Ar pont a vo d'ezañ ugent metr hed. 389. Ar porz a vo d'ezañ dek metr ledander. 390. Ar gouli a oa d'ezañ treuz pevar hiz.

ohpen heunek e : eh onn e laret kenevo d'er vuhé, ha kalet e gavan merhal. Arhoah e ma pardon er bartet meit n'er guelein...

Ha en hent van ha kavet ur hi, koh en... Ha en hent van ha kavet ur hi, koh en...

Ha en hent van ha kavet ur hi, koh en... Ha en hent van ha kavet ur hi, koh en...

Ha en hent van ha kavet ur hi, koh en... Ha en hent van ha kavet ur hi, koh en...

Ha en hent van ha kavet ur hi, koh en... Ha en hent van ha kavet ur hi, koh en...

Revue de la Presse Bretonne

La Bretagne

Signalons une fois de plus le billet qu'on lit en breton de Lan hag Herve, dont le succès est tel que le public le réclame...

L'Ouest-Eclair

Bon article de Louis Even, dans le numéro du 2 mai, à propos de « La Pomme de Terre dans la Folklore poétique de notre Région ».

AR FURCHER BREZONEK

PROSODIE BRETONNE

En tout Breton gît un « faiseur de vers », dit-on. Mais de ceux qui ont « levé » gwerzes et sones, chansons de circonstances ou poèmes épiques...

1847. — En supplément à la « Grammaire Bretonne de Breiz ar Feiz figure une Prosodie, fort bien faite, « dénotant un vif sentiment du rythme »...

1850. — M. de LA VILLEMARQUÉ, qui avait déjà étudié la prosodie bretonne dans l'introduction du « Barzaz Breiz », donne à l'Association Bretonne (Mémoires, II, 2^e partie, p. 117 ssg.) une « Comparaison de la poésie galloise avec la poésie bretonne »...

1876. — Troude, dans son « Dictionnaire », étudie la prosodie et les rimes bretonnes.

1912. — Emile Ernault (Doue d'e bardono) fait paraître l'« Ar Breiz Breiz » (chez Champion, à Paris). C'est un exposé sommaire, avec exemples et pièces en vers bretons anciens et modernes...

tion, — devrait bien s'inspirer de cet exemple au lieu de rechercher un enseignement grammatical exagéré, plus ou moins arbitraire, en tout cas profondément ennuyeux et rapidement rebutant pour de jeunes cerveaux.

Feiz ha Breiz

Sommaire du numéro de mars-avril 1941 :

- Düar-benn « Ar Bassion Brezonek », 1648, article de Iwan ar Diberder sur le manuscrit d'une « Passion » bretonne, de Lavrang ar Richou. D'après les extraits donnés ici, il semble qu'on soit en présence d'une version affaiblie du Grand Mystère de Jésus, publié au siècle dernier par Kervaker. Avec un enthousiasme un peu naïf, l'auteur de l'article voudrait nous y faire voir un chef-d'œuvre inconnu. Cependant, nous notons avec plaisir que l'exemple de Gwalarn est suivi, de faire connaître autant que possible notre littérature d'avant La Goudeze. Ar'ez hag ar brinnigenn, poésie de Y. ar Roue. Kou-kou, koz Kou-kou, chanson, par L. Dujardin. An Aotrou Trehioù, bonne étude sur l'évêque bretonnant regretté de tous. Lecenn ar Garantez, nouvelle racontée par V. Sette, selon Souvestre. Dastumit ar bruzun, excellent article de l'Abbé Perrot, où sont cités des mots et des expressions recueillies de la bouche du peuple.

En voici deux exemples, tirés du « Barzaz bras Jezuz » : Itron cloar, gwere'hez Mary, duet guen comp glan da Bethany.

Dre compassion ouz an passion on Roo [glebner] ez dile pep henj gelañf a devry nac eu mar [ffer].

Sur ces rimes intérieures, on consultera utilement deux études de E. Ernault, Sur la rime intérieure en breton moyen, et La versification du moyen breton, dans la « Revue Celtique », t. XIII (1892) pp. 228-247, 2^e XXI. Ainsi que l'étude de J. Loth, La métrique du moyen breton, également dans la Rev. Celt., tome XXI. Voir également, de Ernault, La Petite Grammaire bretonne, et l'introduction au « Mystère de sainte Barbe ».

1912. — Kevin Barzaz Breiz, pe Reizadur ar Werzontez Brezonek, (Secret des Bardes bretons, ou règles de la poétique bretonne), par le barde Kaledvoulch (Erwan Berthou), à Paris, chez Champion, (n-24), 36 p. C'est, croyons-nous, la première prosodie bretonne en breton ; bien que ce ne soit qu'une légère brochure, elle est substantielle et claire.

En 1927-1928 enfin, une série d'articles de J. Kerrien soulève grand bruit dans le Landerneau poétique. C'est d'abord dans « Gwalarn » (n° 12, p. 62-67), une étude Ha reiz eo ar Werzontez ? (La versification bretonne est-elle correcte ?) où pour lui la rime et l'accent tonique doivent s'appuyer mutuellement ; il poursuit dans « Feiz ha Breiz » (1927, p. 247 ; 1928, pp. 56 et 143) par Kentel Kentel ar barz gwontek (Première leçon du jeune poète). Taidis-Jaffrennou aborde aussi le problème en 1928, dans « Le Consortium breton » (2^e année, T. 3, n° 18, p. 359), dans l'article Exemples d'une prosodie bretonne nationale.

Notons pour terminer, qu'on lira avec un grand profit les études récentes suivantes : ROPARZ HEMON : Gwerzontez (« Gwalarn », n° 126 p. 33), Studiadenn war ar Werzontez kembriaz (« Gwalarn », n° 128-129, p. 54) Abbé LOUIS LE FLOCH : Dimez-benn ar Werzontez (« Gwalarn », n° 128-129, p. 82) ; mar hentou meur ar Gwerzontez (« SAV » n° 18, p. 31).

L. LOR, et G.B.K.

Ouvrages de Roparz Hemon pour l'étude du breton. GRAMMAIRE BRETONNE 16 fr. 50 franco. DICTIONNAIRE DE POCHE FRANÇAIS-BRETON 13 fr. 30 franco. MARVAILLOU AR VRETONED 16 fr. 50 franco. LES MOTS DU BRETON USUEL CLASSES D'APRES LE SENS 4 fr. 40 franco. PETIT DICTIONNAIRE PRATIQUE BRETON-FRANÇAIS 24 fr. 20 franco. Adresser les mandats à M. l'Administrateur de Gwalarn, Boite Postale 75, Brest. — CC. 9638 Rennes. Les commandes sont payables d'avance ; aucun envoi n'est fait contre remboursement.

- 391. Ar gwez a zo d'ezo uhelder tri den. 392. Quelle est la longueur de cette corde-ci ? 393. Quelle est la hauteur de cette tour là-bas ? 394. Quelle est la largeur de ce morceau de toile-là ? 395. Quelle est la largeur de ce chemin-ci ? 396. L'armoire a 5 pieds de haut. 397. Le mur avait deux pieds de largeur. 398. Le pont aura 20 m. de long. 399. La cour aura 10 m. de large. 390. La plaie avait la largeur de quatre doigts. 391. Les arbres ont la hauteur de 3 hommes. 392. Pegeit oc'h bet o labourat ? — div eur. 393. Pegeit eo bet o vile ? — eun devez. 394. Pegeit e viot e Roazon ? — diou sizun.

- 395. Pegeit e vo e Bro-Saoz ? — eur miz hanter. 396. Pegeit eo bet klañv ? — daou vloaz. 397. Pegeit eo bet soudard ? — tost tri bloaz. 398. Combien de temps avez-vous travaillé ? — 2 heures. 399. Combien de temps s'est-il promené ? — un jour. 400. Combien de temps serez-vous à Rennes ? — deux semaines. 401. Combien de temps sera-t-il en Angleterre ? — un mois et demi. 402. Combien de temps a-t-il été malade ? — deux ans. 403. Combien de temps a-t-il été soldat ? — près de 3 ans. 404. Abaoe pegoulz eo dimezet ? — abaoe eur sizun. 405. Abaoe pegoulz oc'h pareet ? — abaoe Nedeleg. 406. Abaoe pegoulz int bet kavet ? — pemzek devez ? zo.

- 401. Abaoe pegoulz eo bet gwerzet ? — daou vloaz 'zo. 402. Abaoe pegoulz e oa kollet ? — pemp bloaz oa. 403. Betek pegoulz e vo serret ? — betek dimeurz. 404. Betek pegoulz e vo difennet ? — betek miz here. 405. Depuis quand est-il marié ? — depuis une semaine. 406. Depuis quand êtes-vous guéri ? — depuis Noël. 407. Depuis quand ont-ils été trouvés ? — il y a 15 jours. 408. Depuis quand a-t-il été vendu ? — il y a 2 ans. 409. Depuis quand a-t-il été perdu ? — il y avait 5 ans. 410. Jusqu'à quand sera-t-il fermé ? — jusqu'à mardi. 411. Jusqu'à quand sera-t-il défendu ? — jusqu'au mois d'octobre. Le participe passé se forme en ajoutant et au radical du verbe ; dimezet (marié). (à suivre)

ARVOR

KAZETENN SIZUNIEK MIGNONED AR BREZONEG

Ar brezoneg a zo bet harluet diouz ar skolioù ; dismeganet eo bet gant an dud pinvidik ; hag ar re a gave d'ezo e oant eun tammig desketoc'h eget ar re all o deus dilezet yez o bro evit ar galleg. Ha, koulskoude, biskoaz n'eo bet ar brezoneg ken yac'h ha bremañ ; biskoaz n'eo bet skrivet ken reiz ; biskoaz n'eo bet gwelloc'h doujet ha karet ; biskoaz n'eo bet ker pinvidik, evitan da veza c'hoaz yez ar beorien.

R. HEMON.

KELEIER AR VRO

FINISTER

BREST

BOMBEZADEGOU ADARRE. — Disadorn 3 a viz mae ha disul 4 a viz mae, da noz, Brest hag ar parrezioù tro-dro a zo bet bombezenet adarre gant ar Saozon. Ar wech-mañ bombezennoù-entana ha bombezennoù-tarza a zo bet taolet gant ar c'hirri-nij saoz betek e kreiz-kêr. Kouezet int eun tammig e pep lec'h Kalz tiez a zo bet devet. Re all diskaret, Siouaz Doue ! 10 den a zo bet lazhet ha re all gloazet.

KASTELLIN

MARO Y. BODOLEC. — Deut eo betek enomp kelou maro Erwan Bodolec, oajet a 85 vloaz. An Aotrou Bodolec a oa eur Breton mat, a gare e Vro ha yez e Vro. Savet en doa labourioù a bouez, dreist-holl eur « Vaher an abad Jezegou ». Anvet e oa bet da *Oued* e Gortez ar Varzed. Bez' e oa anezañ ivez eur skollour war goad ha mailh e oa war ar vicher. Doue d'e hardono !

KASTELL-PAOL

E PELECH EZ A AR VIOU. — Abaoe eur sizun Kastelliz a zo ne'het abalamour ma ne vez ket kavet viou da bremañ. An Ao. Bourhis, polis, en deus gouezet e oa bet kaset eus Loudieg peder voestad viou d'an Ao. A. Coten, marc'hadourien e Kastelliz. E pep boest e oa 120 dousiad viou. An Ao. Coten en deus diskleriet e chome diou voestad en e di evit beza miret. An diou voestad all a oa, sanset, evit Kastelliz. Met en noz-mañ end-eun e rankent kemer penn o hent war-du ar Seine-et-Oise.

O c'houtout an dra, an Ao. Bourhis a zo bet d'ar gar da lakaat harz outo.

EUL LEANEZ EN ENOR. — Anvet eo bet Senr Jozab, anavezet mat gant Kastelliz evit ar mad a ra pell 'zo en o zouez, da guzulier-kêr e c'honsailh nevez, renet gant an Ao. De Guébriant. Ne c'hell ket dibab gwelloc'h.

KRAON

TROUZ GANT ESTRENIEN. — Eur bern micherourien, deut da labourat er vro, hag int eus Paris pe eus n'ouzer pelec'h, a gav brao ober c'hlori er vourc'h, dreist-holl pa'z eo tomm-mat d'o fenn. Gwell e vije d'ezo, moarvat, diskouez eun tammig resped d'ar vro e-lec'h m'int deut da glask labour... ha boued, pe neuze, mont en-dro d'ar ger !

MORBIHAN

AN ORIENT

MARO AN ITRON PAOL GUYEYSE. — Klevet hon eus kelou mantras maro an Itron Paol Guyeyse, e-kichen an Orient. Eun itron gouz madeleuz a oa-hi, hag an holl o devo keuz d'ez i en he c'horn-bro. He fried, Paol Guyeyse, a vo depute an Orient arak hezel 1914-1918, ha ministr oken er Chabined Bourgeois. Soñj mat o deus ar Vretoned eus an Aotrou Guyeyse koz, hag anaoudegezh-vat d'ezañ ivez : stourm a reas kalonek, e-unan-penn e-touez ar Radikaled da lakaat ar brezoneg da veza enoret ha desket er skolioù. Nac'h ket e voe, gant Doumergue, ouz ar gouarnamant gant an Aotrou Guyeyse lakaat ar brezoneg er skolioù bihan (1 a viz du 1909).

D'he c'herent ha dreist-holl d'an Aotrou ha d'an Dimezell Guyeyse, e kasomp doujus hor gourc'hemennou a gengaiv.

GWENED

MARO WAR AN HENT. — An Ao. Léon Lorand, bouloñjer, o chom e Gwened, a zo maro a-daol trumm ru ar Potern.

AODOU AN HANTERNOZ

SANT-BRIEG

REDADEG KEZEG-HOUARN. — Ar redadeg kezeg-houarn savet gant an Ao. Loëz Bogrand, anvet redadeg an « Digemer-Mat 2 », a vo graet hevlene d'an 8 a vezeven. Tremena ray dre Wengamp, Lanuon, Pontre, Lanlon, Etabi, Binig, Pordig, ha St Brieg.

MOBILIZASION. — Mobilizet e vo... bugale ar skolioù da glask an dorifored. Ret eo diwall ar patatez !

BODADENN VRAS AN « ERMINIG ». — An « Erminig », ar sosie-studi brezhonek n'eus koulz lavarout nemet e St-Brieg, he deus dalc'het he fevare bodadenn vras d'ar neuze 6 a viz mae e Ti-Kêr St-Brieg. Kelon hiroc'h a vo kaset da « ARVOR » war ar vodadenn-se.



BRO-SAOZ. Kemmadennoù a zo graet e-touez ar vinistred. Ministr an Oberevez-kerri-nij ha ministr ar Ver-deadurez-kenwerz a ro o dilez.

Porziou-mor Breiz-Veur a zo taget gwasoc'h-gwaso gant ar c'hirri-nij alaman : Plymouth, Liverpool, Glas-c'ho, Middlesborough, ha re all c'hoaz.

IWERZON. Bel-Ferchte, kêrbenn Hanternoù Iwerzon, a zo bombezenet gant an Alamaned : kartierioù 'zo a zeu da veza eur mor a dan.

BRO-C'HALL. Ar c'henta a viz Mae a zo lidet evel eur gouel bras : Gouel al Labour. Prezegennou a zo graet en devez-se gant ar marechal Pétain e kêrig Commeny, ha gant ar vinistred e Marsilha, e Toloza, e Lion, e Menez-Alban, e Niza.

Brezel a vez graet gant ar gouarnamant, war a lavar ar c'hazetennou, ouz paotred ar marc'had du. Eur bagad eus ar baotred-se, a zeu da skraba hor boued diganimp e Breiz, a zo lakaet en toull-bac'h.

ALAMAGN. D'ar 4 a viz Mae e ra Adolf Hitler eur brezegenn vras er Reichstag. Displega ra istor brezel ar Balkaniou, « O lakaat an tangwall er Balkaniou », emezañ, « en deus graet an Aotrou Churchill brasa fuz ar Brezel ».

GRES. Eun nebeut bagadou soudarded c'hresian, serb ha saoz a zalc'h penn c'hoaz er Peloponesiz, e ti kreiz-tre ar vro. Tripolis a zo kemeret gant an Alamaned. D'ar c'henta a viz Mae, e lavarer e Berlin eo echu ar brezel er Balkaniou.

An Italianed a gemer Enez-Korfou. An Alamaned a gemer unvan-hag-unan enezennoù an Enezvor.

Ar Saozon a glask tec'hout buana

PLOUVOUSKAN

ARNODENNOU AN TREC'H. — Eun arnodenn an Trec'h a zo bet dalc'het d'an 2 a viz ebril.

An Ao. Abel Omnes a zo bet klevet barek da c'hounit an Trec'h-Meur (meneg mat). Hor gwella gourc'hemennou !

IL-A-GWILEN

ROAZON

TRAOU KAER BREIZ DISKOUZET. — D'an 18 a viz mae, e vo diskouezet, e sалиou ar C'helc'h Keltiek, e Roazon, 5 bis, quai Châteaubriant, tron kaer hor Bro. E-pad eur sizun e pado an diskouezadeg. Peb a sal a vo da Vreiz-izel ha da Vreiz-Uhel : amañ e welot arreburei kaer, chupennou broudet ha koefou dispar ar vro vrezonek ; aze e welot arreburei ken kaer all bro-Roazon, brouderzioù koant, taolennou livet... Pijadur d'al lajed ! Pijadur d'ar spred a vo ivez : eul lec'h-a-enor da vo roet d'hor yez karet, ar brezoneg, ma vo diskouezet al leoriou, ar c'helouennoù, an holl strivour graet da wellañ ha da uhelaat yez wirion ar Vretoned. E-pad an diskouezadeg, e vo d'ouzo ha kantri gant paotred ha merched ar C'helc'h keltiek, ha re e Ti-Kantri Breiz-Uhel ». Eur

ma c'hellont. Kalz eus o bagou a zo kaset d'ar strad gant ar c'hirri-nij alaman. Darn eus ar Saozon a rank mont war bagou-dre-lien da dizout Enez-Kreta.

Eur gouarnamant nevez a zo furmet en Aten, e-pad ma tec'h ar roue Jorj da Creta. Ar wazed bet galvet d'ar arme a zo kaset en-dro d'ar gêr.

IRAK. Ar Saozon, a grede d'ezo o doa lakaet o c'hraban war Bro-Irak, bro an eoul-maen, a gav bec'h gant Arabed ar vro-se. Ar re-mañ ne fell mui d'ezo e vije kaset soudarded saoz da Vasora, ar porz-mor brudet e douar pleg-mor Persia. Gouarnamant Bro-Irak a gas eun « ultimatum » da Vro-Saoz. Ar brezel a daz d'an 2 a viz Mae. Armead an Irak a gemer ar punsoù eoul-maen. Ar gorzenn vras a gas an eoul-maen da Haifa, war ribl ar mor Kerdouzaek, a zo stanket ganto. Klask a reont paka tachennou-nijal ar Saozon.

INDEZ. Strafilh a zo er vro, emgannou etre micherourien ha polis Bro-Saoz. An a grog er Saozon na zeufe Bro-Indez a-bez da sevel en o enep, An Aotrou Amery, ministr an Indez, a guita Bro-Saoz da vont da Zelh.

HANTERNOZ AFRIKA. An Alamaned hag an Italianed a gemer Soloum, war harzou Bro-Ejipt. Emañ atao ar Saozon kelic'hiet e Tobrouk, ha kaer o deus ober, n'hellont ket mont kuit.

STADOU-ANANET. Lindbergh, an nijer, a oa koronal en arme, a gas eul lizer d'ar prezidant Roosevelt evit rei e zilez. Lindbergh a zo a-du gant ar peoc'h.



Eun drugar e voe selaou, d'ar merc'her 30 a viz Ebril, an abadenn-radio aozet gant brezonegerien Paris. An danvez a oa : ar gouarnadegoù e Gwizirye. Bez' e voe divizoù, displegadennou, kantri. Bro-ire e teuas monez hor mignoned Gwilhou ha Koulouarn. Ar re all a voe mat ivez, nemet a-wechou marteze e tisplegent o c'homzoù eun tammig buan, hep digeri a-walc'h o genou. Arabat dizoñjal ez eus tud a bep kornbro o selaou, ha da veza komprenet evat, — dreist-holl pa ne gomzer ket e brezoneg unvan, — e ranker mont goustadik ha distilha fraez-meurbet ar gerioù.

Daoust da se, enor da vrezonegerien Paris, a ro ar skouer vat d'ar re all. Ha bep merc'her, da 18 eur 20, selaouomp holl Radio-Breiz.

Ar Strisadurioù

ABAOE AR 1^a A VIZ MAE, ez eus strisadur war ar c'hokolad ivez... hervez al lezenn ; rak pell 'zo n'hoas eus ket kavet c'hokolad da bremañ.

E-pad miz mae e vo roet 125 gr. c'hokolad, en eskenn d'an tiked niv. 8. Evit ar rummoù 1 ha 2 : 25 gr., evit ar rummoù 3, 4, 5, 6, 7 : 20 gr., evit ar rummoù 8, 9, 10, 11, 12 : 15 gr., evit ar rummoù 13, 14, 15 : 10 gr., evit ar rummoù 16, 17, 18, 19, 20 : 5 gr. ivez, met ret e vo mont da glask eur folenn ispalial en eskenn d'an tiked niv. 8.

DA VRO-C'HALL A-BEZ e vo astennet ar strisadurioù war ar c'hig. Evit ar c'hig-moc'h... ne vo mui nemet eur soñj eus an amzer wechall : serret eo stalioù ar gignec'h-voch e Brest, evit 6 miz war a lavaret !

250 GRAMM noatizet pe vakaront pe semol ed a vo da gaout evit an tikedou AL hag AN (kartenn an « traou a-bez-seurt »), pep tiked o talvezout 125 gr.

NE VANKO KET AR CHAFE, war a lavar Rener Burco Broadel ar C'hafe. Pourvezadurioù a-walc'h a zo e Paris hag e lec'hioù all eus ar Frañs dalc'het. Ma n'eus ket bet atao e kêrioù zo, eo abalamour d'an diwez m'ho kas marc'hadouriezoù gant an treñ bremañ.

GWENRANN

LABOUR AN HOLEN A ZO REOLET. — An Ao. de Boisseguin, renet e *Kevredigezh an holen*, a zo bet galvet nevez 'zo a Paris evit reolia labour an holen. Savet e vo, er sizunioù a zeu, eur strollad a vo ennañ an holl baluderien, perc'henned ha labourerien.

Bez' e vo peder lodenn er strollad-se : 1. — Morbihan, ha Bro-Wenenn, 2. — enez Nermouster, 3. — Vande, 4. — Charant-izela.

An eost-holen en e bez a vo gwerzet e Breiz, Vande, Maen-ha-Loar ha Charant-izela.

PARIS

ARNODENNOU AN TREC'H. — Arnodennou an Trec'h (Trec'h Kenta ha Trec'h Meur) a vo tremenet d'ar sul vintin 11 a viz mae e Ker-Vreiz, 43, ru Sant-Plasid, Paris, 6-vet. An dud a fell d'ezo tremen an eskamen a zo pedet da rei o ano hepdale d'an Ao. Daniel, 9-ter, ru Rouvray, Neuilly.

PERSON AR VRETONED GLOAZET. — An holl Vretoned e Paris a zo bet laouen o c'houtout ez a atao war wellañ yec'hed an abad Guasmat, e person Bretoned Paris. Gwall dapet e oa bet gant eul lamme-treuz, dres pa oa o prienti un abadenn deat evit hor c'hazetrez. A-benn pennek devez e vo pare-mat, hag e fell d'ezañ adregi d'oustu gant al labour dispar-se ennañ o ren 15 vloaz zo evit mad Bretoned divroet d'ar gêr vras.

GOUEL ST-ERWAN E PARIS. — D'ar sul 18 a viz mae, e vo gouel vrezonek en iliz Itron-Varia ar Maeziou. Eun oterenn a vo kanet, an deiz-se, da 11 eur en iliz-dindan-douar, gant an abad Manry. Eur brezegenn vras, gant ar gant gant an abad Falc'hun, Kanou a vo gant kanerien e Nevezadur ha gant an Ao. R. Deshayes, eur Breizad eus Bro-Roazon, bremañ tenor en Opera. Hemañ a gao brezoneg ivez Kanig St-Erwan ha Kanig ar Baradoz gourc'hemennou da « Ger-Vreiz » !

bennoz Done karadek d'an dud a labour evel-se da ober brud d'ar vro, ha dreist-holl d'hou daouignon, an Itron Drouhat hag an Aotrou Gairou.

ARNODENNOU AN TREC'H MEUR. — En arnodennou bet dalc'het e Roazon d'an 30 ha d'an 31 a viz meurz 1941, a zo bet kavet barek da c'hounit an Trec'h Meur : An Ao. A. Y. Thomas-Ravalleg (meneg mat-awalc'h) G. Lemée (meneg mat-awalc'h).

Hor gwella gourc'hemennou !

LOAR-IZELA

NAONED

PREZEGENN DIWAR-BENN AL « LABOURAT ASAMBLEZ ». — An Ao. Aloüs de Châteaubriant, renet bras ar Strollad e *collaboration* (Kerlabourerezh) a zo deuet e Naoned en deizioù tremenet. Graet en deus eur brezegenn a-du gant al « Labourat asamblez », er sal-c'hoari Graslin — 1500 den a oa deut d'e gouez — En o zouez e oa ar Prefed ha pennoù-bras kêr.

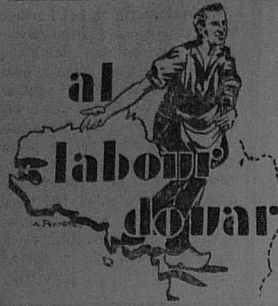
RETRIED-PASK AR VREZONEGERIEN. — Eur restred-pask a zo bet prezet gant an Tad Dorval en iliz Sant-Vaziz e Ghanteray eus ar vro 24 a viz ebril d'ar sul 27 : Pedennou, kantikoù ha prezegennou e brezoneg.

HOR C'HONTADENN

YANN AR BAON

EIL LODENN

Yann ar Baon e fi ar Person



Penaos anaout ar gwella gwiniz

Meur a seurt gwiniz a zo. Cant ar seurtou nevez anvet « blés à grand rendement » e c'hellomp dastum betek 4.000 lur gwiniz war eun dervez arat. Korkoulz n'eo ket ar bleud diwarnañ da ober bara. Ret-mat eo d'ar c'houer, eta, anaout eur gwiniz mat diouz eun all.

1. RET EO DA GENTA E BOUEZA.

Greun treut, suliet pe lous n'eo ket ker pounner. A-hend-all, pounneroc'h eo eur gwiniz kalet, founnus, ar bleud diwarnañ karget gant gluten (an danvez azotek, nerz an ed).

Eun hektolitr gwiniz a bouez 75 kilo pe war-dro. Mar deo skañvoc'h, n'eo ket re vat. Ma ne bouez ket 70 kilo n'eo ket mat da werza d'ar miliner. Alies avat, ez eo pounneroc'h, dreist-holl pa vez kalz gluten e-barz. Eur gwiniz nerzus anvet « blé de force » gant ar miliner a c'hell poueza betek 82 kilo hag ouspenn ; da skouer : gwiniz ar C'hanada, ar Marok, ha seurtou koz « gwiniz ar vro » (seurtou barvek alies).

2. TALVOUDEGEZ D'OBER BARA. N'eo ket a-walc'h anaout pouez an hekto. Eur gwiniz karget gant gluten a zo peurlies a eur seurt kalet ha pounner. Met evit beza sruoc'h eus talvoudegez an ed da ober bara ez eo gwelloc'h ober eun taol-arnod ha setu penaos e vez graet.

Evit ober bara mat e rank an toaz c'houeza mat pa vez e go ; hag evit-se e rank an toaz, dre ar gluten a zo ennañ, deo'hel mat hep terri : evel gludek eo.

Ar ouizieun a-vremañ o deus eun doare da ober, atao ar memes hini. Kant gramm bleud, eur wech glebiet, a zo lakaet e-barz eur boñveg kompennet a-ratoz evit-se ; meret hag astennet eo ar bleud, sach a raer warnañ : dont a ra berroc'h pe hiroc'h a-raok terri. Ha hep gwech e verker ar poent : 100, da skouer, evit hennez, 200 ma teu diou wech hiroc'h hep terri, hag all... Dre-se e c'heller keñveria pep bleud, da lavarout eo pep gwiniz, ha gouzout pe-seurt talvoudegez an deus d'ober bara.

Eur gwiniz « à grand rendement » en deus war-dro 100 evit an dalvoudegez-se. Gwiniz nerzus ar C'hanada betek 400. Seurtou 'zo eus hor gouennou koz o deus war-dro 200 (had evel-

Kenta ti a gavas Yann war e hent e oa eur presbital. Hep marc'hala ez eas da skei war an nor. Ar garabassen a zeuas da zigeri d'ezañ.

« Piou oc'h-hu, va den mat ? » emezi, spontel-holl o welout eur seurt peul dirazi.

« Me eo Yann ar Baon ; ne varvin ken n'em bezo bet aon ».

Ar garabassen a c'halvas an aotroun person. N'em eus ket ezomm da lavarout d'oc'h e voe ken nec'het hag e blac'h. Goulnenn a reas ivez outañ :

« Che, va Doue ! piou oc'h-hu 'ta ? »

« Lavaret em eus bremaik d'ho karabassen : Yann ar Baon, na varvo ken n'en devozo bet aon ».

« Petra 'glaskit, va den mat ? » eme ar person adarre.

« Deut oun da glask pe da c'hou-nit ».

« Peseurt micher a rit-hu evit gou-nit ho para ? »

« Va micher betek-hen a oa chom hep ober netra. Gouest oun avat da ober n'eus forz petra, ha pa ne vefe ken da zivelc'houeda kaol ».

se am eus kavet war ar Menezioù Du, e Kerne, hag e Bodiliz pe war-dro, e Leon, gwiniz barvek, meur, h.a...). Bez' ez eus seurtou nevez hag a zo mat ivez war ar poent-se.

Gant ar seurtou gwiniz gounezet en hor bro — gwiniz goañv ha gwini-neuz, gwiniz dibabet ha gwiniz koz ar vro — trawalc'h hon eus evit ober bara mat. Poent eo hen an zav.

A-raok ar brezel, sotoniou e-leiz a zo bet lavaret ha graet war ar poent-se.

Seurtou nevez a winiz, founnus ke-nan hogen re zister evit ar pouez ha re izel o zalvoudegez d'ober bara a oa brudet ha gounezet e pep douar. Deut e oamp a-benn da gaout re a winiz ha d'eo zenaturi ; ha war zigarez gwellaet ar bleud e veze degaset er vro kalz gwiniz eus ar broioù pell. E gwirio-nez, ar gwini-nez-se a veze degaset er vro peurlies a dre guz, dre laeronsi, evit lakaat ar prizioù da gouez. Ha bleud hon ed a oa gwellaet o lakaat ennañ eul loustoni chimik bennak.

Bremañ cheñchet an traou ; n'eus ket a-walc'h a winiz. Gouezomp, avat, penaos gant ar seurtou gounezet er vro, ha dibabet evel em eus hel lavaret, ez omp e stad da gaout ed a blijo d'ar miliner, da gaout bleud a blijo d'ar baraer evit kompenn d'an dud eur bara ya'h ha nerzus.

Muioc'h-mui, en amzer da zont, e vo ret d'omp gouzout mat penaos anavezout talvoudegez eur gwiniz RET EO GOUNIT AR MUIA ; RET EO IVEZ GOUNIT AR QWELLA.

EUR C'HOUER KOZ.

« Dres », eme ar person, « hep bloaz ez a va c'haol gant ar melc'houed, abalamour eo ne gavan den d'eo divelc'houeda ».

Setu ma voe kaset Yann d'ar c'haol. A-benn eur pennad e voe lavaret d'ezañ dont da zebri e verenn. Pa zegouezas e reas eur sell en-dro d'ezañ. Sec'hed en doa. Hag evel ne gave ket a zour, setu-heñ o lapa krog er gaoter a veze o tomma ar soubenn, ha d'he goullonderi e berz amzer.

Goude e krogas en eul loa evit debri e voued. Panevet an aotroun person, en divije lonket dioustu kement a oa.

« Asa, va faotr, war a welan, hoc'h eus ankounac'haet lavarout ho *Penedisite* ».

« Minisite ! Petra eo an dra-se ? » eme Yann.

« N'ouzout ket 'ta da *Venedisite* ? » eme an aotroun person.

« Morse n'em eus klevet ano eus Minisite ebet ».

Ar aotroun person a gemeras ar boan da zeski d'ezañ e *Venedisite* e latin hag e brezoneg. Deski a reas d'ezañ ouspenn e bedennou evit min-tin ha noz. Daoust n'oa bet morse er skol, Yann a zeskas buan an traou-se.

Distrei a reas adarre d'eo labour, e-lec'h ma chomas betek kuz-heol.

E-pad an amzer-se, ar sakrist a zeuas da gaout an aotroun person evit eur gefridi bennak. Ha setu ma savas kaoz Yann ar Baon ganto.

« Aze », eme an aotroun person, « ez eus deut eun divelc'houeder kaol ».

« Pe ano a reer anezañ ? » eme ar sakrist raktal.

« Yann ar Baon, na varvo ken n'en devozo bet aon ».

« Mat, mat », eme ar sakrist, « me a welo pesurt den eo ».

« Teo hag uhel ».

« Lezit ac'hanoun », eme ar sakrist ennañ e-unan. « Me a gavo krog ennañ e doare pe zoare ».

Hag ez eas d'ar gêr laouen-bras.

O welout e teue an noz, Yann a soñjas lezel ar melc'houed evit mont d'an iliz da lavarout ar pedennou en doa desket ken braoik. Dont a reas ar sakrist eur pennad goude da seni an Anjeluz. Yann ne reas van evit klevout ar c'hleier o volea. Setu perak ar sakrist a voe mall gantañ diskenn da alc'houezia holl zorojou an iliz evit lapout Yann e-barz.

Unnek eur hanter a zo skoet. Yann a chom hepred war bennou e zaoulin da zibuna chapeledou. Setu-heñ o sevel en eun taol. Dirazañ e wel eun dezrez.

« Daoust », eme Yann, « da belec'h ez eer gant an derezioù-mañ ? Mont a ran da c'houzout ».

Pebez kemm, avat ! Panevet ar baner. — eur baner giz An Oriant, — n'em hije ket e anavezet. Botou ler a oa en e dreid, met e vleo melen hir a oa trouc'het. E-lec'h e roched diskramailh, e touge eul levitenn du. Ar mous a oa deut heñvel ouz eur c'hloareg.

Dont a rae, o trei e sell war-du an douar, netra ennañ da zegas soñj eus an amzer gwechall, nemet ar ruz war e dal.

« Demat, aotroun an alvokad, » emezañ en eur va saludi gant doujañs ; « setu amañ al ligistri gant gourc'hemennou an Aotrou Keroulaz hag an Dimezell Janed ».

Soñjet em boa er paotr mat-se ken alies abaoe bloaz ma oa deut da veza evidoun evel eun anaoudegez koz. N'helle ket divinout an dra-se hag e chomas sebezet pa astennis d'ezañ va dourn. E gwir, ne grede ket lakaat e zourn em hini.

« Arsa, Visant, » emezoun, « petra 'ta a oa e kof ar Pesk Aour ? »

(da yenderc'hel).

Imp. Commerciale & Administrative, r. d'Algerias - Brest

Le Gérant : G. BERRIOU

Pa voe aet betek an nec'h, edo en eur gador-brezeg. Yann, avat, ne ouie ket petra oa. Sellout a reas en-dro d'ezañ, e pep korn eus an iliz. Ne welas ket nemeur a dra, kredapl eo, rak d'ar poent-se eus an noz e vez leñval peurlies.

D'an taol a hanternoz, an iliz en em gavas leun a dud en eun taol. Kaer en doa Yann sellout outo, ne zeue ket a-benn d'anaout den ebet. Eur beleg a savas ouz an aofer. N'oa ket heñ person ar barrez, hag hini ebet eus an aotrounez kureed. Bep eur mare, ar beleg a zistroe ouz an dud da lavarout *Domine vobiscum*, hag ar c'hurust a responte bep tro : *Et cum spiritu tuo*.

Yann a seloaue mat hag a eve an holl gomzou a gleve, ha pa zistroas ar beleg evit an trede gwech da lavarout *Domine vobiscum*, Yann a youc'has : *Et cum spiritu tuo*.

O veza klevet kement-se, an oferennere, deut da veza laouen evel heol ar beure, a zistroas ouz Yann ar Baon evit lavarout d'ezañ :

« Seitek kant vloaz 'zo edomp o c'hedal e teuje eun den beo da lavarout d'imp ar c'homzou-se. Ra viot binniget gant Doue da veza hon tennel eus poanion kriz ar Purgator ! »

Setu an iliz deut da veza goullou adarre, nemet Yann hepken enni. Diskenn a reas eus ar gador, ha mont d'an aofer, e-lec'h ma oa bet ar beleg maro oc'h oferenna. Goude beza bet o welout kement kogñ a oa dre ene ez, eus da azeza dirak al letrun, hag heñ da dref ha da zistrei folleniou al lever bras a veze gant ar gannierien da sevel.

Setu ar c'hloc'her o tont en iliz. Dont a reas da gaout Yann goude beza graet eur sell war ornamentou an aoter.

« Asa, Yann, » emezañ, « nec'h eus ket bet aon aze fenez ? »

« Aon ? Aon rak petra ? »

« N'eus bet den en iliz e-pad an noz ? »

« Eo, » eme Yann, « da hanternoz ez eus deut amañ eun ilizad tud, hag em eus o zennel holl a boniou ar Purgator gant eur ger hepken ».

Ar sakrist a ankounac'has an Anjeluz gant ar prez a oa warnañ da vont da lavarout d'an aotroun person ar pez a oa c'hoarvezet gant Yann.

« Hola, Yann ! » emezañ, « petra 'glevan ec'h eus gwelet en noz-mañ ? »

« Netra, aotroun person, o, netra ebet ! »

« N'ez ket da zizac'ha gevier d'in, Yann. Klevet em eus gant ar c'hloc'her ».

« N'em eus netra da lavarout d'oc'h, peogwir hoc'h eus klevet ».

« Hag eo gwir, Yann, ec'h eus gwelet ? »

« Evel ma 'm eus lavaret, aotroun person ».

A-c'houdevez, Yann a voe eürus er presbital, Ober a rae diouz e c'hoant. Pa gare ez ae da zivelc'houeda. Pa gare ez ae da vale war ar maeziou, ha zoken d'eo wele.

Evelat, Yann a zeuas buan da enoei hag a c'houllennas mont kuit.

« Penaos 'ta ! N'emaoc'h ket mat amañ ? »

« N'eo ket an dra-se, » eme Yann.

« Mont a rankan da glask pe da c'houit ».

« Asa, Yann, me 'zo souezet ganeoc'h. Daoust ha n'hoc'h eus ket amañ ho poued hep kaout ezomm da vont d'eo glask ? »

« Gwir a-walc'h eo an dra-se, aotroun person. Hogen, o chom amañ, ne vezin nemet amañ ivez ».

« Mat, peogwir e rankit mont kuit, gortozit ma roin d'oc'h hoc'h arc'hant ! »

« Peseurt arc'hant ? » eme Yann.

« An arc'hant hoc'h eus gounezet o labourat evidoun, na petra 'ta ».

« Me eo kentoc'h a dilefe ho paea ha beza anaoudek 'en ho keñver abalamour d'ar vadelez hoc'h eus bet da zeski d'in va fedennou ».

« C'houi, Yann, a zo muioc'h eget-doun deut-mat gant an Aotroun Doue. Morse n'em eus bet an eurvad da welout ar pez hoc'h eus gwelet en noz-se ».

« N'eo ket lavaret, aotroun person ! »

Ha Yann neuze o lavarout kenavo.

hervez J.P. ar Bras ha Klaoda ar Prad

Dizale : Yann ar Baon e ti an Dimezell.

AR PESK AOUR

gant PAOL FEVAL

Niv. 18

En eur drei ar menozioù-se em penn, e ligois an eil lizer eus Porz-Loeiz. Ar skritur a oa ledan ha teo evel hini eur bugel. Setu amañ ar pez a lavare :

« Aotroun an Alvokad, »
 « Degas a ran ganin daou legestr evidoc'h, hag ho pedi a ran da lavarout d'ho mevelien digeri d'in an nor. Ezomm am eus da gaozeal e ganeoc'h diwar-benn eun dra a vuzhe hag a varo.

Sinet : VISANT PENNILLIZ.

« Goude-skrid. — Kemer a ran ar c'harr-beajourien, hag errouet a rin d'an hevellep abardaez ha va lizer. »

PENNAD 15

Visant ! Visant koant ! Ha me da c'hervel dioustu va holl vevelien, da lavarout eo Gaid koz, hor mated

Gourc'hemenn a ris d'ezhi degemer eur pikol paotr yaouank, melen ha fuilhet e vleo, ruz e ziozjod, lentre, diskramailh ha sur a-walc'h, diarc'hen.

« Eur c'hliant kaer adarre ! » a c'hrozmolaz Gaid, hag a selle eun tammig re biz ouz an arc'hant.

« Gortozit 'ta, » a griis en eur adlenn al lizer ; « diarc'hen ! A nann ! N'eo ket trellet va daoulagad. Dont a ra gant ar c'harr. Daoust hag en dije paket ar Pesk Aour a-benn ar fin ? »

Gaid a sellas ouzin gant trec'h. Atao he deus kredet moarvat e oan bet ganet e penn diweza ar sizun.

« Deuil e-barz, aotroun, » a lavare va mamm d'an ampoent. E-pad m'edon oc'h ober ar gentel d'am mevelien, he doa ranket digeri an nor.

An aotrou a zeuas e-barz : Visant an hini e oa, ha gantañ e zaou legestr.